

et l'on ne peut s'empêcher, en y assistant, de songer au jugement dernier.

Le poète Martial disait de ses épigrammes : *Sunt bona, sunt mediocria, sunt mala plura*. Pour appliquer ce vers aux notes, il faudrait le retourner et dire : *Sunt mala, sunt mediocria, sunt bona plura* ; et même si la mesure ne s'y opposait : *Sunt optima plura*. Ce qui veut dire, en français, que le travail des élèves ne s'est pas trop senti, en général, des circonstances exceptionnelles où nous nous trouvons.

—La Société de Discussion a donné trois séances pendant ce mois. Un seul sujet, il est vrai, absorba toute son attention, une seule question fut réglée ; mais qu'elle était pleine d'actualité, pratique, urgente pour la politique provinciale !

“En raison de la prospérité apportée à un pays par l'industrie et par l'agriculture, je propose, secondé par M. Ed. Coursol, qu'il soit déclaré, dans l'opinion de cette assemblée, qu'en général l'on doit d'abord encourager l'industrie.” Max. Coupal.

La motion fut soutenue selon toutes les règles de la logique : arguments basés sur *les premiers principes*, forme syllogistique, analyse et résumé des preuves, langage à la *lacédémonienne*, rien ne fut épargné de la part du promoteur et du secondeur, jeune encore, timide, mais abondant et surtout confiant dans l'espoir du succès.

Cependant avait-on bien compris ce grand mot : *l'agriculture* ?? C'est ce que MM. T. Arbour et P. Forget, remontant jusqu'à l'origine du sol, touchant du doigt au paradis terrestre, comparant Tyr avec Rome, citant les poètes, interrogeant la prospérité des royaumes..... (c'était beau !!.....) s'efforcèrent de contredire. Puis on dut ajourner au dimanche suivant.

Alors seul contre MM. A. Ricard et M. Coupal, M. J. Crépeau devait continuer la lutte. Nouveau Sully, il opina que le “pâturage et le labourage sont les nourrices dont un pays est alimenté, sont les vraies mines et trésors du Pérou.” Et, malgré les hauts